
HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DEPUIS 1945

Evaluation : dissertation de 3h avec 2 sujets au choix.

PENSER LA GUERRE FROIDE

Penser la guerre froide autour de l'historiographie pour comprendre comment le savoir historique peut se modifier et à travers l'articulation des échelles pour sortir d'une histoire centrée sur les EU et l'URSS

I- Débats historiographique

Affrontement américano-soviétique ont suscité des débats importants dans la communauté historique.

- Pour beaucoup d'historiens dès les années 50, ils vivent dans la guerre froide aussi. Actualité parfois brûlante qui est une sorte de frein à l'analyse historique et aussi car les archives sont fermées.
- La guerre froide est aussi une guerre idéologique (capitaliste/communiste) selon leurs sensibilité les historiens étaient parfois conduit à une certaine forme d'indulgence pour l'un ou l'autre

Ces freins à l'analyse ont disparus : GF terminée + archives ouvertes (au niveau occidentale presque totalement ouverte mis à part les documents de la CIA, du côté de l'Union soviétique se sont ouvertes sous poutine dans les années 1990). Ce qui conduit en 1997 John Gaddis à écrire une histoire de la GF telle qu'elle c'est passé : depuis 90 toute une série de recherche novatrice pour confirmer ou infirmer des idées reçues. Pb est que les archives russes se sont refermés avec l'arrivé de poutine dans les années 1990. On ne peut donc pas avoir une idées claire du côté des soviétiques. Des recherches novatrices ont étaient faites mais il reste un certain nombre d'inconnu. Nous allons voir les avancés mais aussi les incertitudes. Des interprétations qui peuvent être divergentes du fait de la fermeture des archives russes.

A- Les origines de la Guerre Froide

1- L'évolution de l'historiographie des années 1950 aux années 1980 : les 3 principaux courants

Ces différentes écoles ont un certains nombres de points communs, ils s'orientent entre 2 grands paradigmes, les impératifs de sécurité/ la volonté d'expansion. C'est ces deux grands paradigmes qui structures les origines de la guerre froide. Autour de ces deux grands paradigmes 2 premières écoles qui se sont succédés des années 1950 à 1970 animés par une mentalité du verdict : savoir qui est responsable. Dans l'idée de chercher les responsabilités et savoir qui est le méchant dans l'histoire

▪ L'école orthodoxe ou classique

Première école en terme de responsabilité explique que les EU avaient des impératifs de sécurités et que en face Washington qui voulait la paix et un ordre international stable l'impérialisme soviétique ce qui pousse les EU à accepté l'idée que la grande alliance était morte. Volonté d'expansion du coté soviétique et impératif de sécurité coté américain. Le responsable est donc staline

▪ L'école révisionniste

Révisionniste (terme neutre en fonction de l'ouverture des archives) ≠ négationnisme (nis des faits historiques avéré avec par ex la Choa)

L'école révisionniste commence à la fin des années 50 va s'épanouir années 6à-70 va renverser le paradigme orthodoxe. La tragédie de la diplomatie américaine avec des historiens avec des oppositions qui vont renverser

en disant que les EU sont responsables et non pas l'union sov. Unions soviétique volonté de sécurité avec un staline pragmatiques et des impératifs de sécurité. Et washington en vu d'étendre le capitalisme américain ont une volonté d'expansion qui heurte les interets soviétiques en europe de l'Est et conduit à la guerre froide. Le méchant est donc les EU et plus précisément le capitalisme américain. Epoque change on est dans les années 60 de critique du fonctionnement américain. Il apparaît difficile de dire que les EU sont toujours du cote de la démo et toujours juste lors de la guerre du vietnam. Ces deux écoles s'opposent mais ont plusieurs points communs :

- Impératif de sécurité VS expansion
- Dire que le déclenchement de la GF est provoqué par l'europe de l'est

▪ L'école post-révisionniste

Apparaît dans les années 80 un troisième courant. JOHN LEWIS GADDIS propose une troisième école post-révisionniste qui bénéficie des ouvertures des archives américaines puis des archives soviétiques dans les années 80. Dit que aucun sens d'opposer impératifs de sécurité et volonté d'expansion mais il y a synthèse. Des am et sov qui à la fois poursuivait des impératifs de sécurité mais avait aussi des objectifs d'expansion. On a les deux : impératif de sécurité ET volonté d'expansion. Du fait du caractère double : les origines de la GF s'explique par des réactions mal calibrés qui ont nourrit la défiance entre les 2 qui ont considérés qu'ils ne pouvaient pas continuer la grande alliance. Donc 2 pays qui ont mené un jeu un peu double qui a conduit à nourrir les méfiances et conduit les partenaires à se dissocier beaucoup plus clairement. On essaie de mieux comprendre les motivations entre les deux.

2- Les apports des nouvelles recherches

Ce cadre post-révisionniste a été nourri par les nouvelles recherches. On a un certain nombre d'interrogation qui pèse encore. Ces nouvelles recherches permettent de revenir sur le contexte et de montrer comment le contexte de 1945 permet d'expliquer le caractère double et de réintégrer le prisme idéologique et de montrer comment l'idéologie a joué un rôle dans la méfiance.

2-1) Contextualiser les débuts de la GF (1945-1946) : la sortie de guerre, un saut dans l'inconnu

Saut dans l'inconnu : sur le plan militaire nouvelle arme développée début 1945 avec la bombe atomique. Présentent que quelque chose de nouveau est entrain d'apparaître.

Sur le plan géopolitique, les empires commencent à se disloquer : tout un nombre de signaux des colonies qui montre que ces empires vont se disloquer (ex : 8 mai 1945 émeutes à Sétif) sur un plan géopolitique donc des empires qui vacillent et en France la montée de la gauche sur le plan politique et du parti communiste qui en Italie et en France est le premier parti au sorti de la guerre.

2 puissances qui avant la guerre étaient marginalisés les EU (isolationnistes jusque là) et l'Union soviétique (était isolé depuis la révolution bolchevique)

On a donc un monde nouveau qui va apparaître et dont sont conscients les décideurs de la grande alliance.

La fluidité va conduire à toute une série de pratiques et de décisions.

a- Recherche de sécurité et « paradigme de coopération »

L'impératif de sécurité est extrêmement fort à la fois du côté des EU et de l'Union soviétique. Pour Staline 3 objectifs fondamentaux qui relèvent de ce paradigme : - mettre un terme à la menace allemande et faire en sorte que le revanchisme allemand ne puisse pas se développer/ -reconstruire son pays (potentiel industriel soviétique détruit avec deuxième priorité qui est de reconstruire le pays) / -contrôler l'Europe centrale et orientale pour établir un glacis protecteur. Qu'est ce pour Staline de développer l'Europe centrale et orientale ? pour l'instant ce que veut Staline en Europe centrale et orientale est d'établir un glacis protecteur. Dominer l'europe de l'est c'est construire cette « frontière épaisse » = s'assurer des annexions territoriales décidées par Staline avec le glissement de la frontière polonaise. Cette domination soviétique veut dire s'assurer que les gouvernements respectent ces nouvelles frontières et s'alignent sur un plan diplomatique et militaires sur les instructions du kremlin.

Est-ce que cette sphère d'influence veut aussi dire imposition du communisme et soviétisation du pays ? Le projet soviétique est différencié selon les pays. La soviétisation des pays d'europe centrale et orientale dépend

de l'attitude des élites locales. Cas particulier : la Pologne, placée entre l'Allemagne et l'union soviétique est un élément clé, il est impossible de prendre le risque que cette Pologne ne s'aligne pas sur Moscou. Volonté de Staline d'un contrôle communiste total. Ce qui explique que très rapidement la Pologne est soviétisée. Résistance non communiste lors de l'insurrection de Varsovie va être totalement décimée. Dans les autres pays Staline semble se contenter d'un alignement militaro-diplomatique (l'union soviétique ne peut pas consacrer trop d'énergie et de moyens à la soviétisation). C'est le facteur local qui joue dans les pays où les communistes sont très faibles et où les élites ne veulent pas coopérer (Roumanie ou Bulgarie) on a rapidement une imposition du régime soviétique et du communisme. Dans les pays comme la Hongrie et la Tchécoslovaquie où les pays acceptent de coopérer on trouve une démocratie qui va fonctionner particulièrement bien. En novembre 45 des élections libres en Hongrie avec 17% des voix pour le communisme. Les gouvernements bourgeois hongrois décident de coopérer et ils restent libres. En Tchécoslovaquie aussi un régime démocratique qui va fonctionner encore mieux qu'en Hongrie. Pour les ingérences dans la vie politique les choses sont en fait très dépendantes du facteur local. (L'histoire de la GF cherche aujourd'hui à intégrer les facteurs locaux avec des pays qui interagissent et peuvent peser sur les politiques des deux grands).

Discours de Churchill en 1946 parle du Rideau de fer. A cette époque véritable envie de retour à l'isolationnisme. Ce discours a une visée qui est de secouer les Américains pour qu'ils continuent à s'engager dans les relations internationales en Europe. Quelque chose lié entre les Britanniques et les Américains.

Impératif de sécurité très vrai du côté de Staline mais aussi vrai du côté des Américains.

Ces impératifs de sécurité conduisent en 45 aux deux à avoir besoin de la grande alliance. L'union soviétique la reconstruction ne peut se faire qu'avec l'aide des Américains et aussi besoin pour contrôler l'Allemagne. Cet impératif de sécurité donne aussi un paradigme de coopération → les deux ont besoin du maintien de la grande alliance. Les contentieux territoriaux sont très souvent les causes de conflit. Ce paradigme de coopération va aussi se traduire par l'accord des zones d'influences (Américaines/ Britanniques/ soviétique) volonté de la grande alliance conduit au respect des sphères d'influences.

Staline a intérêt au maintien de la grande alliance et va donc respecter les sphères d'influence. Staline rencontre Togliatti, l'Italie ne fait pas partie de la sphère d'influence de l'union soviétique. Staline refuse à Togliatti l'insurrection et lui demande de respecter le régime démocratique et dissuade l'insurrection du parti communiste Italien. L'Italie va être soumise à une commission de contrôle allié avant la mise en place de la démocratie. Staline laisse les EU et GB faire ce qu'ils veulent pour à son tour avec des commissions pour la Bulgarie, la Pologne etc ils le laissent faire. Illustre le paradigme de coopération.

En novembre 1944, Thorez chef du PC français même chose qu'en Italie. Lui demande de la même manière de rester dans le gouvernement d'union nationale et de ne pas déclencher de révolution.

De même en Grèce : le PC grecque demande à Moscou une aide militaire sauf que la Grèce fait partie de la zone d'influence soviétique → Staline n'aidera jamais les communistes grecs et les laisse se faire massacrer.

Staline ne se soucie absolument pas de la solidarité communiste. Dans le cas de Staline le paradigme conduit à ne pas soutenir les PC et empêcher les révolutions.

Dans le cas des Am et Brit aussi des dirigeants qui ont accepté une sphère d'influence. Pour les Américains l'établissement d'un glacis soviétique semblait normal. Quels sont les éléments qui illustrent l'acceptation de l'établissement des sphères d'influence ? premier exemple : accord des pourcentages en 1944 (2 dirigeants se retrouvent et se partagent l'Europe Balkanique cet accord des pourcentages se répartit l'influence en terme de pourcentage dans les pays. Ex : Grèce 90% pour la GB, Yougoslavie 50%, Bulgarie 75% union soviétique).

George Kennan est un personnage clé : par ex c'est lui qui fait le plan Marshall, il fait parti des rares spécialistes Américains de l'union soviétique. Il fait parti des rares experts de l'union soviétique. Il est important pour Washington de décrire la position politique. En 45 n'est pas encore le personnage essentiel mais au moment où la conf de Yalta se prépare il écrit (ce qu'il y a sur dispo). Dans une logique de partage de l'Europe en sphère d'influence et idée que c'est la meilleure chose à faire pour conserver l'union. C'est la déclaration finale de Yalta. 3 grands dirigeants sont présents : Churchill, Roosevelt et Staline. La question polonaise va dominer le débat. La Pologne est libérée/ occupée par l'armée rouge et dans les wagons de l'armée rouge arrive des communistes polonais qui s'étaient exilés. Ils établissent un gouvernement provisoire avec uniquement des communistes. Parallèlement il y a un gouvernement en exil qui est représentatif des forces politiques polonaises de l'entre-deux-guerres et est dominé par des politiques non communistes et même anti-communistes.

En 1943 des fausses communes sont découvertes à Katyn où l'on trouve les cadavres de l'essentiel de l'état-major polonais. Le débat va être de savoir qui a commis ce massacre : les nazis ou les soviétiques ? Malgré les dénégations soviétiques, le gouvernement en exil estime que la faute est celle des soviétiques et rompt toute relation diplomatique avec les soviétiques. Il y a donc 2 gouvernements à la fois pour la Pologne celui en exil et

celui des communistes établit sur le territoire. L'enjeu pour Staline est de faire que ce soit le gouvernement sur place qui soit reconnu par les alliés et non pas le gouvernement en exil à Londres. Première chose que va demander Yalta est l'organisation d'élections libres en Pologne. Il est décidé que le cœur du gouvernement soit le comité de l'oubli (donc les communistes) et qu'il y soit ajouté des membres du gouvernement en exil. Churchill et Roosevelt acceptent donc que le cœur du gouvernement polonais soit communiste. Cette décision montre que l'objectif des alliés est bien de faire en sorte que le contrôle de la Pologne par Staline soit respecté et cette décision est finalement illusoire (d'autant plus que le gouvernement en exil à Londres a coupé toute relation avec les communistes). Cet accord anglo-américain en faveur de l'inclusion de la Pologne dans la sphère d'influence soviétique repose aussi sur une vision négative du gouvernement en exil. Des dirigeants américains notamment sont extrêmement mécontents de l'intransigeance du gouvernement polonais. Le sentiment à Washington est que pour faire en sorte que la paix reste il faut que les pays de l'est acceptent de rentrer sous l'influence soviétique.

Finalement dans le discours du général De Gaulle à souvent stigmatisé Yalta en réalité d'une certaine façon à raison, avec le cas polonais on est dans cette logique réaliste du partage de l'Europe en sphère d'influence. L'idée des EU est d'essayer de préserver malgré tout des relations sur le plan culturel et économique entre les soviétiques et les occidentaux. En décembre 1945 Washington va décider de reconnaître les gouvernements bulgare et Roumains. Ces gouvernements sont de véritables dictatures implantés par l'URSS (quand refus de coopérer, soviétisation du régime) qui ne représentent pas et qui ont déjà utilisé la répression : montre bien qu'on est dans une logique de sphère d'influence et d'acceptation de la sphère d'influence soviétique.

En 1945-1946 donc saut dans l'inconnu qui conduit à la prépondérance des principes de sécurité et donc au maintien de la grande alliance et donc à l'instauration des sphères d'influences

b- Pas de plan orchestré, caractère improvisé et incohérence et contradiction des stratégies : l'exemple de la politique allemande de Staline

Un certain nombre de grands points identifiables mais de plan général. Navigue à vue en fonction de la situation sur le terrain. Pour cela qu'il est difficile de dire comment envisagés l'après G les EU et le Kremlin. Cette situation peut mener à des politiques qui sont incohérentes et rendent encore plus difficile la motivation des différents acteurs.

Exemple de la politique allemande de Staline : pour Staline une des priorités est de mettre fin à la menace allemande. Donc Staline ne cesse d'expliquer que c'est un de ses objectifs principaux et que c'est pour ça que Staline a besoin de ses alliés britano-américain. Les EU propose la démilitarisation totale et permanente de l'Allemagne. Le problème est que à moyen voir à court terme les armées d'occupations devront quitter le territoire allemand. Problème : le retrait de l'armée rouge entrainerait les autres pays d'Europe centrale et orientale demande le retrait de l'armée rouge également. Du fait de ces contradictions Staline refuse la proposition américaine. Ce refus révèle les autres objectifs de Staline. Un dirigeant qui suit plusieurs objectifs qui peuvent se contredire.

c- Ménager l'avenir et ne se fermer à aucune alternative

Il y a de vrais objectifs de sécurité mais aussi des américains et des soviétiques qui vont avancés leurs pions « au cas ou ». On ménage l'avenir et mène des politiques d'expansion/ impérialistes.

EX : les américains ; sont OK pour que l'union soviétique mette en place un glacier protecteur à ses frontières. D'un autre côté des américains qui se disent qu'il serait bien que ces pays ne soient pas totalement soviétisés. On est d'accord pour que ces pays rentrent dans la sphère d'influence mais on veut quand même les contrôler. L'UNRRA est créé et vise à injecter de l'argent dans l'Europe pour la reconstruction : des fonds qui seront insuffisants et qui mèneront au plan Marshall. La Tchécoslovaquie et la Pologne sont concernés par ce programme. On est dans cette vision de ménager l'avenir : peut être qu'à terme il sera possible de relier ces pays au bloc occidental. La politique américaine en Europe centrale et orientale est donc une politique double : accepte la sphère d'influence mais vise à maintenir des canaux d'influence américaine par le biais de la culture et de l'économie. Ce qui conduit Staline à mettre en doute la bonne volonté américaine. Idée post-révisionniste on a des partenaires qui veulent préserver la grande alliance mais prennent des décisions qui vont emmener les partenaires à douter.

EX : Dans le cas de l'Union soviétique la même chose « tactique du salami ». Staline dit que quand c'est possible il faut que la démocratie soit conservée. Staline place aussi les pions et franchit un certain nombre d'étapes pour s'assurer que si c'est possible les communistes prendront progressivement le pouvoir.

Faire en sorte que systématiquement les communistes prennent en main les ministères clés et faire en sorte qu'un ami du communisme soit en tête de l'E major tchéco-slovaque. Donc également un jeu double qui va développer la méfiance et conduire progressivement Moscou ou Washington à penser que l'autre n'est pas honnête.

2-2) Méfiance et prisme idéologique

Cette méfiance va être alimentée par le prisme idéologique. Une des caractéristiques de l'E post-révisionniste est d'être très influencé par le

Ce filtre idéologique est pourtant important : d'un côté comme de l'autre il accroît la méfiance. L'idéologie va conduire les décideurs à aller à l'encontre de l'autre.

Quelque chose d'assez paradoxale dont la vision du monde est très encombrée par l'idéologie. Staline est persuadé que les pays capitalistes ne peuvent s'accommoder de l'existence de la patrie du communisme. A moyen terme pour Staline il est évident que les britanniques et les américains vont mener des politiques hostiles. Affrontement inévitable entre communisme et capitalisme. Ce qui le conduit à interpréter toutes les décisions américaines sous un angle négatif. Ce prisme idéologique chez Staline influencé par l'équilibre instable des forces.

Qu'est ce qui va pour Staline être la preuve de la volonté d'agression des américains ? le discours de Stuttgart qui est un discours important et marque un tournant dans la politique américaine. Montre que l'objectif de Truman est de redresser l'Allemagne. En sept 46 donc revirement de la politique. Hors la question de la menace allemande est essentielle pour Staline. Il apparaît clair que les EU vont réarmer l'all et que les rapports de force vont réapparaître. Le télégramme de Novikov (diapo) : les soviétiques perçoivent les américains comme profondément agressifs.

En 1946 donc ce jeu double et prise idéologique qui accentue la méfiance et transforme les EU comme un ennemi qui serait prêt à déclencher une guerre contre l'union soviétique.

L'Anticommunisme est une réalité aux EU et colore les réactions américaines. L'exemple le plus illustratif de cette prise idéologique du côté américain est la crise iranienne qui éclate en 1946. L'Iran est un carrefour géostratégique essentiel, pays producteur de pétrole. Il est essentiel pour la GB pour qui il est impossible que l'Iran bascule du côté de l'axe : envahissement conjoint par la GB et l'union soviétique. En 42 accord entre les 2 qui si ils gagnent doivent évacuer l'Iran et rendre sa souveraineté à l'Iran. La GB se retire au sortir de la guerre mais pas l'armée rouge. Staline refuse de se retirer et commence à alimenter le séparatisme Azéri. A Washington mais aussi à Londres l'idée est claire : Staline est entrée dans une volonté impérialiste qui semble mondiale. Immédiatement à Washington et à Londres idée d'une véritable menace soviétique. Cette crise iranienne conduit à une phrase de Truman qui en Janvier 1946 explique qu'il en a marre de « pomponner » les soviétiques et entre dans une politique plus tard. **Georges Kennan** en février 1946 écrit un **long télégramme** (8 pages) il est conseiller à l'ambassade américaine de Moscou. Ce télégramme va circuler et Truman lui-même va le lire. Il est déjà entré dans une logique de GF et dit qu'il est vain de chercher à s'accommoder de Staline. Il faut arrêter de faire des concessions aux soviétiques et croire que la grande alliance peut fonctionner : il faut entrer dans une logique d'affrontement avec l'URSS. Lorsque Staline rencontre de la fermeté en face il se retire. Il explique le réalisme : la grande alliance est morte il faut rentrer dans une logique d'opposition à Staline. Les archives soviétiques pas totalement ouvertes il semble cependant que l'analyse de la crise iranienne soit confirmée par une multiplicité de sources. Quand Staline refuse de retirer l'armée rouge il veut seulement le pétrole Iranien, il cherche à obtenir des concessions pétrolières. Hors ténant à accepter de céder des concessions pétrolières à la GB et aux EU mais refuse de le faire pour l'Union Soviétique. Finalement les forces soviétiques vont se retirer. C'est la preuve que KENNAN a raison car quand Staline refuse de se retirer les EU vont être ferme et Staline va accepter de se retirer. En réalité selon le point de vue soviétique, l'armée rouge se retire car ténant à accepter de céder une concession pétrolière (Staline ne fait rien pour venir en aide aux populations azéris). C'est la preuve de la puissance du prisme idéologique puisque la vision des intentions de Staline qui ne couvre pas du tout la réalité. Des pays qui sont voués à la destruction de leurs adversaires. Cette crise illustre bien la théorie qui prouve à quel point les erreurs de perception jouent un rôle essentiel. Montre aussi que ce ne sont pas les actions menées par Staline et Europe centrale et orientale qui commencent la GF en revanche ce qui se passe en Iran est un moment important du basculement.

Ce prisme idéologique et cette **prise de conscience de la GF est graduelle et différenciée**. Les décideurs ne rentrent pas dans une logique de GF au même moment. Molotov y rentre plus tard que Staline par exemple. Comme c'est Staline qui décide c'est sa logique qui détermine. Dans le cas des britanniques Anne Deighton montre une opposition entre les militaires et les diplomates (les diplomates acceptent plus tardivement que les militaires la fin de la grande alliance). Pour ce qui est des américains inverse, un certain nombre de militaires qui mettront longtemps à entrer dans cette logique de GF, par exemple Heizenower quelque qui pense jusqu'en 47 qu'on peut sortir de cette logique de GF (voit comme des frères d'armes les soviétiques) ; cependant les diplomates américains entrent rapidement dans la logique de GF.

2-3) Le déroulement chronologique des débuts de la GF

1945 : logique de paradigme, dire que à la fin de la G on est plutôt sur un paradigme de coopération qui s'appuie sur le partage d'influence de l'Europe.

1946 : montée de la méfiance qui est le fruit à la fois des politiques doubles du fait de la fluidité des relations internationales et le prisme idéologique plus ou moins fort va accroître cette méfiance. Les avocats de la rupture de la grande alliance commencent à influencer de plus en plus la prise de décision (ex : KENNAN)

1947 : officialisation de la rupture de la grande alliance et entrée du monde dans un nouveau conflit appelé GF. Mars 1947, la **doctrine Truman** (débloquage de fonds pour aider la Turquie et la Grèce qui seraient menacées par l'Union soviétique). En juin 1947, les EU proposent le **plan Marshall** et en septembre 1947 **doctrine Jdanov** avec le Cominform. Au printemps 1947 mise en place par les EU d'une politique de subversion contre la domination soviétique en Europe de l'Est. Les nouvelles recherches montrent que dès 1947, les EU vont mener une politique de subversion pour affaiblir l'Europe de l'Est. On a une faille dans la domination communiste. Le plan Marshall qui est une proposition de prêts et de dons à l'Europe pour se reconstruire est proposé aussi à l'Union soviétique et à l'Europe de l'Est : faire en sorte que les pays de l'Europe de l'Est acceptent pour se détacher de l'orbite soviétique. Donc dès qu'on rentre dans la GF stratégie des EU pour affaiblir la domination soviétique sur l'Europe de l'Est. Il est hors de question pour Staline que ces pays acceptent le plan Marshall, il convoque les ministres. Les 2 pays vont finalement refuser le plan Marshall et Staline va accentuer la soviétisation des pays dans lesquels il reste une liberté démocratique.

En juillet 1947 : article anonyme d'un mister X très vite on sait que c'est KENNAN. Dans ce texte invente le terme d'**endiguement**. Il ne s'agit pas d'endiguer le communisme mais de le repousser. Le terme d'endiguement reflète la politique officielle des EU mais pas officieuse qui passe par la mise en place de structures pour repousser les soviétiques.

CIA créé en 1947 aux EU. Entre 45 et 47 pas de services secrets aux EU.

1948 : un certain nombre de tensions, fin de la dernière démocratie dans le bloc soviétique avec le coup de Prague, les communistes prennent légalement le pouvoir en février 48. Donc il n'y a plus de démocratie dans le bloc communiste. 48 c'est aussi le blocus de Berlin pour affaiblir la domination soviétique sur Berlin. Le rideau de fer est familier, encore des journaux non-communistes qui ont des correspondants en Europe de l'Ouest, encore du commerce entre l'Europe occidentale et orientale (en particulier l'achat du charbon polonais). Blocus soviétique constitué mais un rideau de fer qui laisse encore passer des infos, des individus et des marchandises. Georges KENNAN refuse la globalisation de la GF dit que l'action doit se concentrer sur les régions qui sont vitales aux EU. Au-delà de ces zones stratégiques ce qui se passe ailleurs ne menace pas les intérêts américains. Deuxième élément est de dire que le containment ne doit pas se faire par des moyens militaires mais que par l'idéologie. Il ne faut pas que les EU entrent dans une logique d'affrontement armé. Version du containment particulière entre 1949 et 1950.

1949-1950 : du côté du bloc soviétique c'est le moment où arrivent les conseillers soviétiques. C'est aussi le moment où plus aucune présence occidentale derrière le rideau de fer. Les journalistes doivent partir, les missions diplomatiques sont fortement contrôlées. Le rideau de fer va être le plus rideau de fer possible. Entre 50 et 55 quasiment plus de contact entre les 2 blocs. Autarcie totale du bloc soviétique.

La grille de lecture de KENNAN va être considérée comme pas valide. Sa vision ne paraît plus conforme à l'intérêt américain : en 1949 les soviétiques se dotent de l'arme nucléaire. L'accent placé sur KENNAN pour ne pas militariser la GF semble plus crédible face à un pays qui a accédé à l'arme nucléaire. 2ème élément : la victoire de MAO : la Chine devient communiste. Il est absolument impossible de se concentrer sur des zones vitales. La victoire du communisme n'importe où sur la planète est une défaite pour les américains.

Directive NSC 68 en avril 1950 : cette directive est un rapport top secret, c'est une directive qui établit la militarisation de la GF. Les EU se lance dans l'acquisition de la bombe H. + la globalisation de la GF avec l'idée que le Kremlin à désormais des ambitions mondiales et les EU doivent donc bloqué les avancés de l'union sov n'importe ou sur la planète.

Juin 1950 la guerre de Corée la corée communiste du nord envahit le sud → pour américains prouve que c'est des moyens militaires qui sont mis en place par l'union soviétique. LA guerre de Koré confirme donc la directive NCS 68.

C'est bien dans ces années 49-50 qu'on entre dans une logique de GF.

B-La guerre froide : une guerre froide ?

Dès la fin de la guerre froide c'est développé une nostalgie de cette guerre froide : car a l'époque les relations étaient plus stable + une conflictualité qui était plus noble. On voit apparaître cette nostalgie dès la fin de la guerre froide. John J. Mearsheimer est un professeur d'histoire qui offre des grilles de lectures très globales avec vision très essentialiste des peuples/ des relations internationales. Il raconte en 1990 que la guerre froide va bientôt nous manquer car avec la fin de l'ordre bipolaire on va entrer dans un monde multipolaire et que la situation va être comme avant la 2nd GM. Explique que le risque est que l'Allemagne entre a nouveau dans une logique impérialiste se dote d'armes nucléaires etc. On a une stabilité internationale permise par l'ordre bipolaire. Opposition entre des conflictualités noble pendant la guerre froide et qui le serait moins après. Anciennes guerre au moment de la guerre froide – idéologiques – avec le soutien populaire etc et a l'inverse celles post-GF qui serait basés sur l'avidités et le pillage, sans idéologie et sans soutien populaire. Essayer de revenir sur ce moment. GF inventé par les américain c'est Walter Lippmann qui propose ce terme qui est adopté par tous.

Contre cette nostalgie de la GF on peut opposer un certain nombre d'arguments :

- 1^{er} : celui de Pierre Grosser explique qu'entre 45 et 91 on a environ 150 conflits dans le monde liés à la GF qui a causé entre 35 et 40 millions de morts. Donc pas froide pour tout le monde mais particulièrement meurtrière.
On vit dans un monde dans lequel un nombre exceptionnellement faible de mort lié à la guerre. La fin de la GF a donné lieu a une baisse de la conflictualité inter-étatique important. S'explique par la dimension internationale. De 56 a la fin des années 60 : une remonté de la conflictualité. A la fin de la GF : des conflits inter-étatiques en diminution extrêmement net. Il s'agit pas de dire que la guerre à disparu avec la fin de la GF mais une transformation de la guerre : moins de conflit inter-étatique mais plus de conflits intra-étatiques. La fin de la guerre froide représente un véritable décrochage au niveau des conflits inter-étatique
- Cas de l'affrique subsaharienne : fin de la GF qui correspond pour un certain nb de pays à une phase de démocratisation ex : fin de l'apartheid et libération de Mandela. Se rend compte que avec la fin de la GF pour l'affrique de l'Est ou du Sud s'accompagne de la démocratisation. La fin de la GF marque une véritable rupture qui montre une démocratisation possible dans les E qui étaient des enjeux pour les 2 grands.

1- La guerre froide une longue paix

Utilisé par John Gaddis. Cette GF comme longue paix autour de 2 échelles

a- La stabilité du système international de Guerre froide

o **Les Manifestations**

- o Pas d'affrontement armés entre les deux blocs: Seul moment lors du blocus de Berlin mais choix fait d'éviter l'affrontement donc pas de conflit entre les 2 grands
- o Paix préservé : paix au centre pour les européen, continent préservé
- o Pendant cette période même un certain nombre de question internationales réglés comme la question Allemagne, la réconciliation franco-allemande grâce à l'intégration européenne et la fin de l'isolationnisme américain, les EU s'engagent en Europe.

○ **Les raisons**

- Souvenir de la 2GM. Avec la seconde guerre mondiale sorte de point de non-retour qui est atteint. Considéré comme impossible voir illégitime. Génocides par exemple rend difficile le choix de relancer une guerre mondiale.
- De plus pas de contentieux territoriaux entre les EU et l'Union soviétique
- Le système de Yalta satisfait les 2 grands puisque depuis 45 une sorte de partage de l'europe. Sur l'essentiel donc une GF qui ne remet pas en cause les décisions de Yalta. Ce statut-co intéressant a la fois pour Moscou et Washington
- Bipolarité du monde donc gestion simplifiée des crises et des conflits
- La dissuasion nucléaire : le fait que l'arme nucléaire est une arme spécifique. L'ampleur des destructions occasionnés, capacité de destruction énorme. Deuxième argument : des effets de la radioactivité qui dure longtemps. Si utilisation massive d'arme nucléaire tellement de poussière dans l'atmosphère que sorte d'hiver climatique. Cette arme est différente des armes conventionnelles qui est produite non pas pour être utilisée mais pour dissuader. La dissuasion nucléaire est un élément important de l'autolimitation qui va exister.

b- Crise de la GF : prise de risque et désescalade

○ Escalade

Certain nombre de crise pendant la GF mais toujours réglé par des moyens diplomatiques. Toujours des phénomènes de désescalades mis en places.

○ La tentation nucléaire : le nucléaire comme arme d'emploi

Moments où des décisions auraient pu conduire à une troisième GM. Ces prises de risque causées par le fait que l'arme nucléaire est considérée au début comme une arme d'emploi. ON retrouve cette tension nucléaire chez 2 groupes : les militaires américains (a de nombreuses reprises dans les années 50 qui demande à la maison blanche de pouvoir utiliser l'arme nucléaire pour mettre un terme à un conflit) Ces militaires sont toujours dans une culture militaire héritée de la guerre de sécession et de la 2GM sorte de culture de la guerre totale – le conflit s'arrête lorsqu'il y a une bataille décisive qui permet d'annihiler complètement l'adversaire. Cette culture de G explique pourquoi la hiérarchie américaine se dit que cet arme peut lui permettre de gagner cette bataille décisive. Situation 1 : de l'automne 1950 lors de la **guerre de Corée** Truman refuse d'utiliser l'arme nucléaire contre la Chine.

Situation 2 : de la **guerre d'Indochine** (46-54) menée par la France contre la volonté d'indépendance du Vietnam et défaite française. Les militaires français ont demandé aux militaires américains un appui nucléaire. Dans l'opération vietnamite ces américains se sont fait le relais des français à la maison blanche. Encore une fois refus de la maison blanche et la France perd la guerre.

Situation 3 : de la **crise de Taïwan**. Au moment de cette crise de 1958 et donc lorsque la Chine communiste semble être prête à envahir Taïwan à nouveau les militaires américains demandent à pouvoir utiliser la bombe nucléaire. Rapport de 1958 demande à ce que les **armes nucléaires deviennent des armes conventionnelles**.

Situation 4 : **Crise des missiles de Cuba** - les militaires américains étaient défavorables à la décision prise par Kennedy du blocus, ils demandaient eux que les sites sur Cuba soient bombardés. Opposition entre le pouvoir civil et l'impossibilité de déclencher une troisième GM et la hiérarchie américaine. Durant cette crise de Cuba l'idée d'utiliser la bombe nucléaire disparaît aussi du côté des militaires.

Secrétaire à la défense de Trump est un général. Pourtant cette culture de guerre américaine disparaît à partir de la guerre du Vietnam. Des militaires qui vont être beaucoup plus prudents que les civils et vont éviter un autre enlèvement. Des militaires qui sont beaucoup plus « colombes » que « fous ». Par car plein de militaires dans l'administration qui sont plus favorables aux opérations armées. Ex : dans les années 90 lors de la guerre civile en ex-Yugoslavie et en revanche les militaires qui freinaient et estimaient qu'il ne fallait pas mettre le pied dans la guerre civile bosniaque. Les fous c'est les civils au ministère de la défense plutôt que les militaires. Ils ont prévu cette guerre contre la volonté des militaires qui étaient plutôt défavorables à l'intervention en Irak.

Donc jusqu'à la crise de Cuba nucléaire vu comme une arme d'emploi. Estime que peu être utilisé dans n'importe quel conflit. Le nucléaire comme arme d'emploi est un instrument extrêmement important.

Correspondance entre Moscou et le commandement militaire de Cuba – L'union soviétique délègue cette prise de décision au commandement présent à Cuba. Ils sont autorisés à prendre leurs propre décision et à utiliser les armes nucléaires comme une véritable arme d'emploi du côté soviétique aussi. La stabilité des relations internationales ne se fait donc pas dans les années 50 grâce à la bombe mais en dépit de celle-ci.

○ La question de l'expertise : « connaître l'ennemi »

Dans une situation de conflit entre les américains et les sov qui font que les informations circulent moins bien. Le rideau de fer accentue l'opacité de l'adversaire. Donc difficulté à décrypter les intentions de l'ennemi. La guerre froide est une guerre idéologique et donc le prisme idéologique domine. Ce filtre idéologique est un deuxième élément d'opacité. Pas d'espions à très haut niveau. Les américains pas arrivés à placer des espions très proche des centres de décision. La question du conflit/ l'absence d'espions etc il est souvent difficile de traduire les intentions de l'ennemi. Très rapidement le gouvernement américain va tout faire pour former des universitaires à l'étude du gouvernement soviétique : les études russes sont très rapidement créées, créer une soviétologie universitaire qui sert directement le gouvernement américain car aux EU il y a une grande tradition de passage entre les universités et le gouvernement. Les soviétologues les plus éminents de l'université américaine servent de conseillers au gouvernement. Dès le début des années 50 véritable école soviétique américaine. Un régime qui est dictatorial avec une prise de décision centralisée. Il faut attendre les années 70 pour que se forme un institut des EU dans l'Union soviétique. Cette expertise soviétique commence à naître. Le problème de l'union soviétique est que la dictature va faire que ces universitaires ne vont pas avoir accès aux sphères du pouvoir, ils ne sont que très peu écoutés par le Kremlin. Le but est d'avoir une vision moins idéologique des EU. Le filtre reste très présent du côté soviétique malgré la naissance de ces américanistes soviétiques. On arrive à des situations où l'union soviétique estime que les EU ne réagiront pas mais finalement mauvaise interprétation et les EU réagissent, plusieurs exemples :

- Le blocus de Berlin : Staline estime que les occidentaux sont faibles ; pour les soviétiques face à la manifestation de force soviétique les américains prendront peur et ne réagiront pas. Staline était persuadé qu'il n'y aurait pas de confrontation car Washington choisirait de se retirer
- La guerre de Corée : c'est la Corée du Nord qui demande le feu vert de Staline pour envahir le Sud. Il est persuadé que les EU ne réagiront pas. Il croit toujours en cette faiblesse américaine et n'a pas compris non plus le renversement et la fin du contentement américain.
- Même chose quand l'union soviétique envahit l'Afghanistan. Tout un ligné de signes avancés par Moscou, Washington n'a pas réagi donc estime qu'il ne réagira pas. Encore dans une logique d'une mauvaise interprétation

Même cas de figure du côté américain

- Guerre du Kippour : oppose Israël à ses voisins arabes (3ème G) déclenché par la Syrie et l'Égypte. Cette attaque se fait le jour du Kippour. Dans un premier temps les forces syriennes et égyptiennes qui progressent rapidement et le 14 octobre après une période de flottement les américains décident de soutenir les Israéliens par le pont aérien qui fournit Israël en armes. Contre offensive israélienne avec Israël qui menace de rentrer dans le territoire égyptien. La situation à ce moment là est considérée comme suffisamment grave pour que les américains et les soviétiques se rencontrent. Leurs intérêts et de geler la situation. L'union soviétique ne veut pas que l'Égypte soit durement battue. Les EU ne veulent pas braquer les autres pays arabes suite à l'augmentation du prix du pétrole et veulent se ménager de bonnes relations avec l'Égypte dans le but de la faire se retourner dans son camp. À ce moment là Kissinger gère pratiquement seul la diplomatie américaine. L'ONU vote la résolution 538 qui est un cessez-le-feu. Le lendemain l'équipe de Kissinger se réunit et estime que le bilan est positif, que le cessez-le-feu a porté ses fruits. Le seul problème est que le cessez-le-feu est violé par les armées israéliennes qui continuent à entrer dans le territoire syrien et égyptien. On sait que ces violations israéliennes ont reçu en fait le feu vert des EU. Transcription de la conversation entre Kissinger et la PM israélienne dans laquelle celle-ci explique qu'ils sont tout près de Damas : Kissinger lui explique qu'elle n'aura pas de protestations de Washington si quelque chose arrive

pendant la nuit. Lui dit que même si cessé le feu du côté américain et syrien elle peut continuer à progresser dans les deux territoires. Seul problème : ces violations Israéliennes ne satisfont pas Moscou. Moscou régit le jour même Washington dit à Moscou que l'action unilatérale et menace d'une attaque nucléaire est inacceptable et finalement les choses retombent.
26 octobre lettre de Nixon à Brejnev tout revient dans l'ordre.
Idée principal : Kissinger a désestimé l'enjeu que peut représenter pour Moscou la sauvegarde de L'Égypte. A sous-estimé les intérêts soviétiques. Kissinger est dans une logique de redonner la crédibilité des EU (après la défaite au Vietnam) il s'agit de redorer la crédibilité des EU en montrant qu'ils soutiennent leurs alliés. Kissinger reste dans cette culture de la victoire totale.

La prise de risque est réelle du côté de l'union soviétique car l'opacité est maximale mais aussi du côté américain.

2- Une Guerre vraiment froide ? Les morts de la longue paix

Toute une série de conflits liés à la GF. Une culture de paix c'est développé. La peur d'une troisième GM a très souvent effrayé l'Opinion publique

a- Conflits périphériques

○ **Les contrôles autoritaires**

Se mettent en place en Europe de l'Est et s'abat sur les opposants. Contrôle autoritaire ne conduit pas à des massacres de masses mais des répressions importantes qui vont cibler les élites non-communistes des pays. La répression se cristallise sur les non-communistes. Ex : pendaison de Milada Horakova (grande figure de la démocratie tchécoslovaque, elle est envoyée en camps pendant la 2GM, puis condamnée pour espionnage et enfin pendue). Deuxième symbole de cette répression : répression de la révolution hongroise en 1956 à Budapest qui fait plus de 5 000 morts tués par les forces soviétiques. Ce contrôle autoritaire de la sphère d'influence aussi du côté américain. Soutenu un grand nombre de dictatures en Amérique du Sud (Chili, Argentine – CIA dès l'arrivée au pouvoir d'ALLENDE préparation d'un coup d'État en place à la Maison Blanche).

○ **Les guerres par procuration**

La plus emblématique est la guerre en Angola qui suit la décolonisation portugaise. Double guerre par procuration : Guerre civile entre deux groupes ceux qui se réclament des occidentaux (UNITA) et le MPLA soutenu par Cuba qui se réclame des soviétiques, donc des soutiens militaires faits à la fois par l'Afrique du Sud et par Cuba. Ces guerres sont extrêmement meurtrières et liées à la GF.

○ **Les engagements militaires**

Guerre de Corée

Guerre du Vietnam

Guerre d'Afghanistan

(tous les chiffres sont sur le diapo)

On est dans des conflits qui sont directement liés à la GF et que pour tous ces pays parler de GF ne reflète pas forcément la réalité.

b- La culture de guerre froide

ON est dans une culture de **guerre chaude** : A de très nombreuses reprises les sociétés impliquées vont estimer qu'elles sont au bord de l'affrontement. Donc même si pas d'affrontement armé et paix de centre on reste dans le sentiment que la guerre froide peut basculer à n'importe quel moment. Par exemple bande dessinée qui dit que l'Amérique sous le communisme c'est demain. Autre élément : les brochures publiées par l'organisation « croisade pour le Christ » qui produit toute une série de brochures avec le DR Fred Schwarz qui sont anti-communistes. Lutter contre le communisme c'est aussi lutter contre l'athéisme. Cette culture de guerre froide se traduit aussi par des métaphores ex : popularité des films de science-fiction avec des invasions venues de l'étranger à relier avec cette peur de la guerre/ du communisme du début des années 50. Tous ces films rendent concret cette menace. Cette culture de guerre va être une grande caractéristique des EU pendant la GF mais des moments où se développe des piques par ex en 1948 avec la disparition de la démocratie tchécoslovaque avec le lien de sa chute déjà en 1938 qui annonçait la 2GM. EN 1957 lancement du Sputnik (1^{er} satellite) annonce la fin de l'invulnérabilité du territoire américain avec à terme la possibilité d'avoir des

missiles inter-continentales. 1953 : crise des euro-missile encore une fois la peur que le monde bascule dans la 3GM. Met en scène les EU. Très grand succès aux EU. En 83 une peur de la 3GM. Cette culture de guerre chaude est moins documenté dans le cas soviétique mais cette culture de guerre chaude semble existé et bcp de soviétiques pensés que les EU allés les attaqués. J. Steinbeck en 1947 fait un voyage en URSS payé par l'union soviétique, il est invité à visité et va publier son journal Russe. Intéressant : chaque fois qu'il rencontre quelq'un lui demande pourquoi les EU veulent les attaquer/ veulent déclencher une 3eme GM etc. Une population qui est vraiment persuadé que les EU peuvent déclencher a tout moment une attaque dans l'union soviétique. Kroutchev était aussi persuadé que les EU pouvait déclencher la guerre a tout moment. EN 1983 l'ONU organise des exercices/ manœuvre : visait a simuler une attaque des forces de l'OTAN contre l'Europe de l'Est, Moscou a cru que c'était une réalité et a mis ses forces militaires en alerte.

C- Pourquoi le conflit Est-Ouest est-il achevé ?

a- Contexte

L'histoire de la GF et des relations internationales scandé par des phases de tensions et des phases de détente. Nous venons de voir la dissolution progressive de la grande alliance et la mise en place progressive d'un rideau de fer qui devient une véritable frontière qui est marqué par la mondialisation de l'affrontement américano-soviétique (ex : guerre de corée).

SI on regarde la chronologie on entre dans une « guerre froide chaude », ce moment de tension maximal s'explique par un certain nb d'éléments : on est au moment ou l'adversaire est le plus opaque : cette opacité conduit à une mauvaise interprétation d'un côté et de l'autre, de plus la dissuasion nucléaire ne fonctionne pas encore car est comprise comme une arme de guerre. Une culture de guerre va se développer et les populations qui sont partie-prenantes ont l'impression que une guerre mondiale peut se déclencher à tout moment (instrumentalisation des 2 côtés avec des grands éléments de propagande). Elle oppose à l'union sov des EU qui serait agressif et belissiste : cette campagne soviétique va alimenter la peur d'une 3eme guerre mondial. Pareil du côté des EU, s'assurer que l'opinion publique américaine ne retourne pas vers l'isolationnisme pour s'assurer de ça les dirigeants am vont conserver cette culture de la peur et de consensus antisoviétique.

A partir de 1955 jusqu'en 1962 : coexistence pacifique(mélange de véritable relaxation des relations mais aussi des crises qui vont survenir)point de départ est l'attitude des nouveaux dirigeants soviétiques : Staline meurt le 5 mars 1963, des révoltes commencent a se produire derrière rideau de fer, partie tchèque frappé demande plus de liberté lors des émeutes ouvrières ; en RDA les révoltes grande ampleur : de très nombreuses villes sont touchés et ces émeutes durent particulièrement longtemps (tout l'été 63) ; contestation majeur de la domination soviétique lors des révoltes hongroises qui conduit à des répressions féroces, répression soviétique en hongrie fait plus de 20 millions de morts. N. Khrouchtchev, des dirigeants sov qui réalise qu'ils n'ont plus les moyens et la volonté de Staline, pour donner plus d'aire à la direction soviétique il faut emmener à un apaisement des relations est-ouest pour arriver à gérer le bloque soviétique. Toute une série d'initiative est proposé par le bloque soviétique. 1955 : traité sur l'Autriche qui conduit à la libération de l'Autriche. Juillet 1955, les dirigeants sov et am qui se rencontrent lors de la conférence de Genève qui marque l'entrée dans la coexistence pacifique : période d'apaisement des relations est)-ouest notamment par la mise en place de moyens de communications entre les 2 grands. La crise de Suez est un symbole de cette coexistence pacifique est provoqué par les Français, les Britanniques aidés par les Israéliens, alors que le président NAser à décrété la nationalisation du canal, débarquement pour éviter que ça se produise. Lors de cette crise les américains et les soviétiques vont s'entendre pour mettre un terme à cette domination. Impression que le colonialisme est finalement un danger pour leurs propres interets : début de glissement de l'interet du conflit américano-soviétique de l'Europe vers le tiers- monde. A la fois les EU et les soviétiques vont de façon claire signifier aux Fr et aux Brit que si ils ne se retirent pas d'Egypte les conséquences seront très grande : défaite pour l'impérialisme américain dans les pays du tiers-monde. Montre que les deux grands peuvent s'entendre sur un certain nombre de sujets.

Des crises vont apparaitre comme la crise de cuba. Elles sont principalement causées par l'Union sov. Un dirigeant sov qui estime que les sov et les am peuvent s'entendre sur un certain nombre de sujet mais n'hésite pas a prendre des risques. Krout est convaincu de la supériorité de l'Union Soviétique : ce sentiment de position de forte alimente des prises de risque. L'union sov est entrain de gagner la crise à l'espace (Spoutnik ; et Gagarine en 1961) supériorité technologique soviétique qui laisse a penser une supériorité. L'union sov va connaître aussi des récoltes records ; développement économique qui mène a des grandes crises écologique

par ex la mer d'Aral (idées d'irriguer le désert pour faire pousser du blé et du coton mais conduit à de gros problèmes écologiques). Par rapport à cette Union soviétique insolente Khrouchtchev est convaincu que les EU sont entrain de rentrer dans une crise finale. Le modèle américain à la fin des années 50 commencé à être contesté de l'intérieur : les dirigeants sov pensent que les EU vont entrer dans une situation sociale difficile. Outre ces problèmes économiques et sociaux, Khrouchtchev connaît des tensions de plus en plus importantes avec la chine qui sont un aiguillon important et explique l'aventurisme et la prise de risque de Khrouchtchev. Cette prise de risque va culminer au moment de la crise de Berlin qui se conclut par la construction du mur et la crise des missiles de Cuba. An 60 Kroutchev est remplacé par Brejnev. Aux EU Nixon arrive au pouvoir, c'est un réaliste qui pense que les EU doivent répondre à leurs interet sans idéologie ou principes moraux donc si il faut s'entendre avec l'union soviétique peut le faire.

1962 : la détente qui s'oppose à la coexistence pacifique : plus de crise de la même ampleur. La détente est plutôt initié par les EU cette fois. Des EU qui se sentent en position de faiblesse et qui estime comme l'URSS dans les an 50 qu'ils ont besoin d'apaisement pour respirer.

- La guerre du Vietnam qui commence en réalité en 1946 : les EU deviennent un soutien de plus en plus important de la France. On estime qu'en 1964 quand la France perd la guerre entre 70 et 80% de l'effort de guerre au Vietnam est financé par les EU. Soutient économique mais aussi par l'envoi de « conseillers militaires » mais aussi par l'envoi de jeunes américains au Vietnam (500 000 américains ce qui est énormes ; par exemple en Irak on ne dépasse pas 200 000). A partir de 1968 et l'arrivée de Nixon – retré en 1969 des troupes américaines conduit à une défaite diplomatique et en 1973 le vietnam du sud et le vietnam du nord négocie un armistice. Donc 1ere faiblesse : la guerre du vietnam signe fort de l'affaiblissement des EU
- contestation du modèle américain avec le mouvement pour les droits civiles. La même chose dans le mouvement étudiant qui estime une forme de communisme
- difficultés économique : finit par la décision de Nixon de mettre fin au dollard sur l'or
- politique fr : DG arrive au pouvoir, entre dans une logique d'affirmation par rapport aux EU et conduit à la sortie de la France de l'OTAN

=> pour des raisons à la fois internationales et interne les EU sont en difficulté

De côté de l'Union soviétique. Le printemps de prague est une contestation importante mais est très facielment réprimé et ne cause aucun remoud international. France d'un français qui parle de la crise du printemps de prague comme un accident de parcours dans la période de détente : donc paix entre les deux bloques est plus importante.

=>Des failles dans la puissance soviétique mais celle-ci ne se sent pas autant fragilisé que Washington. Le modèle communiste connaît un certain succès dans le tiers-monde.

Coup de génie de Nixon : le rapprochement avec la Chine. Un président réaliste favorable à une laïcisation de la diplomatie américaine. Quand se rapproche de la chine L'union Sov a peur d'un axe entre Washington et Pekin qui le marginaliserait. C'est le moment qui fait basculer les relations Est-Ouest dans la détente.

Cette détente se voit par des rencontres entre les deux. Par la mise en place de traités (comme celui de non-prolifération nucléaire) et enfin par la mise en place d'accords (solt1). Un certain nombre d'accords dans les domaines économiques et en particulier un développement du commerce Est-Ouest et une possibilité accru de déplacement des individus entre le rideau de Fer. Cette détente conduit à une paix au centre et à laisser complètement les mains libres des deux grands dans leurs périphéries : c'est aussi un moment ou les EU vont soutenir les dictatures militaires par ex. Ne conduit pas du tout à un apaisement des rivalités est-ouest dans les pays du tiers-monde.

Parallèlement à la détente au milieu des années 70 un certain nombre de critiques vont surgir à la fois aux EU et en Union sov qui va répendre le sentiment que la détente est un problème pour l'interet national. Les critiques américaines de la détente : → la détente est amonale car elle conduit à traiter avec une dictature qui réprime férocement ses opposants/ les EU sont entrain de faillir à leurs mission de transmettre la liberté et la démocratie dans le monde. Une amoralité qui conduit au vote de l'abondement Jackson-Vanik. Cet amondement est un effort pour moraliser la détente : les EU ne peuvent pas perdre totalement de vu les droits de l'hommes. Il faut moraliser la diplomatie américaine. Election de Carter aux EU qui veut moralisé.

→ cette détente est contre productive, elle ne sert pas les interets des EU et en plus elle sert les interets de l'union sov. S'appuie sur 2 éléments, les accords salt (lors de la négociation les

américain ont trop cédé, ont accepté des plafonds plus élevés que les américains), aussi les accord d'Helsinki signé autour de 3 corbeilles : les questions de sécurité et de frontières (tous les signatures enterrine les frontière soviétiques issus de la guerre froide) ; le développement des contacts Est-Ouest notamment le commerce ; sur les droits de l'ho (les signataires s'engagent à respecter les droits de l'homme). L'interprétation donnée au milieu des an 70 aux EU est de dire qu'à Helsinki les occidentaux ont tous cédé à l'union soviétique. Tout ce que les occidentaux ont obtenue est la signature d'un texte sur les droits de l'homme qui n'engage à rien et qui au contraire mènent à un adurcissement comme au préalable ils ont mis tous les opposants en prison. Preuve que la détente est complètement anti-productive.

Rattraper 5 minutes Juliette → pourquoi Helsinki pas si bien que ça pour l'union soviétique
Amendement Jakson Vanik aussi la prise que conscience que commercer avec l'union sov est aussi la rendre plus dépendante des EU. Pour les régimes communistes il est très important d'apparaître comme respectant la légalité : cherche à redorer leurs blasons extérieurs. Aspect légaliste est un aspect très important de leurs légitimation à l'intérieur et à l'extérieur.

Au milieu des an 70 du cote américains des critiques de plus en plus claires contre la détente avec la création du comité sur le danger présent en 1976.

Coté soviétique la aussi le sentiment que cette détente n'est pas si intéressante coté soviétique qui va mener en 1977 l'union soviétique a déployer des missiles à moyenne porté SS20. LE problème pour les occidentaux est que l'OTAN ne dispose pas de missiles à moyenne portée (avec la crise de Cuba lorsque les missiles sont retiré de Turquie l'OTAN n'installe pas de nouveaux missiles): installation de la terreur. 2eme élément : l'invasion de l'afghanistan le 25 décembre. Face union soviétique qui affirme son agressivité Eu faible avec la perte de l'allié quest l'IRAN en 79 et l'arrivé d'un régime communiste aux portes des EU, au Niccaragua. Face à ce qui apparaît comme un renouveau de l'Union Soviétique on a une amérique en situation de faiblesse.

b- La fin de la guerre froide enjeux historiographique et politique

Regan est élu en 80, arrive au pouvoir en 81 : la politique qu'il a mené explique la fin de la GF.

Question de ce qui a mené à la fin de la GF ? Est-ce une politique de fermeté américaine ou est-ce finalement les gestes de bonne volonté de Korbatchev qui ont mené à l'amélioration des relations et dissolution du bloque soviétique ?

Aussi dimension politique : oppose en général les focons (fermeté) et les colombes (négociation et diplomatie). Dans ce contexte enjeux politique ; est ce que les focons ou les colombes l'ont emporter ? enjeux extrêmement important y compris sur le plan politique. Premier élément Un certain nombre d'historien qui ont expérimenter de façon très diférente les mandats de Regan. 2eme élément : pourquoi cet élément peut être un peu dépasser ? Actuellement une histoire plus social de la fin de la guerre froide qui montre des acteurs sociétaux essentiels qui ont mené à la fin de la guerre froide. Il faut integrer beaucoup d'autres acteurs.

1- La faillite d'un système sociétal, économique et idéologique

Cette faillite du système communiste on le voit dans différents espaces : a l'interieur du bloque communiste et la fin du rayonnement international du modèle communiste.

Epuisement presque total dans les an 80. Le marrasme soviétique a l'interieur du bloque repose sur un certain nombre d'éléments.

-**Du côté militaire** pas aussi simple : enlissement rapidement de l'armée rouge mais assez excessif de dire que l'Afghanistan est le Vietnam soviétique. L'Afghanistan moins dramatique que le Vietnam a pu l'être pour l'armée américaine. Puisque dans les années 80 20% du PNB soviétique mobilisé par le budget de la défense. A titre de comparaison en 86 le budget militaire aux EU représente 7% du PNB.

-**Sur le plan économique** : un épuisement marqué. Le rapport de Novossibirsk est un texte qui fait un constat lucide et donc dramatique de l'économie soviétique, on est arrivé à un point de blocage extrême. Cette situation dramatique va être transformer en un véritable fardo économique qu'est l'europe de l'Est. La reconstruction de l'Union sov s'est faite sur le pillage de l'économie des pays de l'Est. Les choses chances à partir du milieu des an 70 du fait des échanges entre l'union et les états satellites du fait de la crise du pétrole. Majoritairement l'union soviétique vend des matières premières énergétiques à l'Europe de l'Est, hors si avant les chokes soviétiques celui-ci les vendait plus chère que les cours mondiaux à partir des chokes pétroliers les vend beaucoup moins chère que les cours mondiaux, donc l'URSS en retirerait plus en les vendant dans le reste du monde. Contre ce pétrole vendu beaucoup mois chère l'union sov reçoit principalement des produits manufacturés qui ont 2 inconvénients : ils sont de très mauvaise qualité et complètement obsolète et du fait des échanges ces produits

sont vendus beaucoup plus chère que si ils achetés des meilleurs produits ailleurs. L'Europe de l'est se transforme en un véritable fardo impérial.

-Sur le plan social ; des contestations apparaissent. Les mouvements de contestation sont très difficiles, la dissidence reste un phénomène très minoritaire. Une véritable effervescence sociale qui se manifeste par le malaise de la jeunesse qui voit ses perspectives de travail très faible par la gérontocratie en place et crise économique. Sorte de malaise de la jeunesse. Ex : film « la petite Vera ». Une société en crise qui est aussi de plus en plus urbanisé et qui dans les années 80 va commencer à se manifester autour de questions politiques, notamment les questions de la mémoire et aussi sur des questions environnementales (tout un réseau associatif). En Europe de l'Est la même effervescence sociale. En Europe de l'Est les contestations peuvent être minoritaires, en Pologne du fait de la puissance de l'église catholique qui malgré les persécution a réussi à résister et à offert une autre société que celle communiste, des mouvements d'incidents apparaissent en Pologne, mouvement ouvrier(Lech Walesa). Une contestation de masse en pologne qu'on ne retrouve pas ailleurs.

Cette dissidence du mouvement communiste se réalise aussi à l'étranger avec une capacité de rayonnement du communisme qui va se fondre dans ces années la. On le retrouve en Europe, en France et aussi dans les pays du tiers-monde. En France une des caractéristiques du mouvement intellectuel était l'attraction par le communisme, celle ci va s'atténuer, en 1956 et 1968 des coups dur pour le communisme en France et coup dinal est l'effet Soljénitsyne qui a écrit un livre de témoignage sur le goulag qui est traduit en français, cette publication va définitivement éloigné les intellectuels français du mouvement communiste. Le mot d'ordre est de lutter contre les totalitarismes et de défendre les droits de l'homme. Dans le milieu intellectuel français plus d'écho. Le communisme va passer à côté de toutes les révolutions sociétales majeures. Positions très ambiguës sur l'accès à la contraception, aussi un mouvement qui va passer à côté du féminisme et va être largué par la défense des minorités notamment homosexuel, donc affaiblissement du mouvement communiste. Des résultats électoraux tellement en baisse que quasiment plus de partie communiste à l'heure actuelle en France. Un nouvel eurocommunisme est dissocié du modèle communiste, un éloignement croissant du modèle soviétique en Italie également. Cet épuisement du rayonnement international du PC se retrouve aussi dans le tiers-monde. On a eu une véritable attraction pour le modèle communiste qui ne devait pas grand chose à des stratégies communautaristes. Les régimes marxistes dans le tiers-monde n'ont pas réussi à mener au développement. Dans les années 80 en face de cette faillite des régimes marxistes du tiers-monde des pays semble s'en sortir notamment en Amérique latine et en Asie des pays qui adopte des politiques néo-libérales. Ce contraste entre le décollage économique des pays du tiers monde sur le modèle néo-libéral et faillite des états marxistes montre le contraste entre les deux développements.

Gorbatchev arrive au pouvoir en 1985. Il arrive après la mort de Brejnev en 1983, remplacé par Andropov puis Tchernenko : jeunesse relative qui arrive au pouvoir. C'est aussi la personnalité la plus gradé au sein du parti soviétique c'est donc lui qui devait arriver au pouvoir après la mort de Tchernenko, il y accède avec l'aide d'Andropov (1^{er} secrétaire du PC, lui qui dirigeait le KGP, à la foi peu connu et central, c'est lui qui c'est fait le promoteur de l'invasion de l'afghanistan). Il estime que la rénovation complète du système soviétique passe par une révolution complète. Les décisions sont d'essayer de remettre en place la société soviétique en luttant contre l'absentéisme, l'alcoolisme etc. Il est relativement jeune, il arrive au pouvoir car il doit arriver au pouvoir. Une nouvelle génération qui arrive au pouvoir et qui partage un certain nombre de caractéristiques. Ils sont nés en 1930, n'ont presque pas connu le Stalinisme. Une génération qui a grandi au moment de la coexistence pacifique et au moment de la détente. Gorbatchov est entouré par des scientifiques qui dans les années 50 ont servi dans une revue transsoviétique de l'international communiste : on y trouve toutes les jeunes pousses de l'appareil sov mais aussi tous les futurs dirigeants Français, Italien. Les années 60 en Tchécoslovaquie sont aussi les années de libération qui mène à l'arrivée au pouvoir de Dubcek en janvier 66 et lance le printemps de Prague, on est dans la logique d'un communisme qui veut réformer le système pour le faire durer. Autour de Gorbatchev toute une série d'homme pour lesquels le dysfonctionnement du système est devenu une évidence. C'est à Prague qu'ils comprennent que le communisme a visage humain peut permettre au communisme de perdurer. Troisièmement : ils sont vu des réformes qui vont trop loin tellement que Moscou intervient et écrase l'expérience de manière à ce que la Tchécoslovaquie ne sorte pas du système. Le printemps de Prague leur a fait comprendre qu'il y avait une série d'erreurs à ne pas commettre pour éviter le dérapage des réformes. Dernière caractéristique de cette génération qui arrive au pouvoir est qu'elle a voyagé : elle a profité de l'ouverture du bloc soviétique. Ex : ? Qui en 58 passe un an à New York. Le fait d'avoir des

gens qui ont voyagé, des gens qui savent très bien ce qui se passe à l'extérieur et qui sont capables de comparer. Une génération moins idéologique qui a vu ce qu'est l'Occident. Ces gens qui accèdent au pouvoir dans la lignée de Gorbatchev.

Comment réforment-ils le système ?

- Pas un plan prédéfini mais des décideurs qui naviguent aussi à vue, qui peuvent ajuster le tir et Gorbatchev lui-même explique dans ses mémoires qu'il avait des objectifs mais pas de plan précis
- Des conseillers et dirigeants qui sont communistes : s'agit de réformer mais pas de détruire le système. Gorbatchev continuera de réprimer le nationalisme et n'acceptera jamais une forme de pluralisme politique.
- Malgré tout quelqu'un qui est aussi réaliste et ce réalisme va conduire à un certain nombre d'éléments. Il faut changer la politique communiste pour mettre plus en face la politique soviétique avec l'environnement international. Ce que les historiens spécialistes disent c'est que quelqu'un qui est réaliste mais partage une espèce d'optimisme du marxisme. L'idée est d'adapter ses systèmes d'influence en crise aux relations internationales. Pour Gorbatchev plus d'ennemis idéologique si c'est dans l'intérêt de s'en rapprocher.
- Il est conscient que le fardeau militaire est insoutenable. Pour Gorbatchev dans cette idée de sur-expansion impériale, il faut l'arguer des alliés qui coûtent trop cher et il faut réduire les dépenses militaires. Il faut donner du souffle à l'économie soviétique
- Gorbatchev est quelqu'un qui partage l'idée de maison européenne. Appartenance de l'union soviétique à l'Europe à un sens. L'unification correspond à sa vision.

La politique américaine

Face Gorbatchev, Ronald Reagan. Reagan est un ancien acteur qui a fait une cinquantaine de films. Dans les années 50 un des acteurs les plus payés d'Hollywood, il entre en politique par le biais d'Hollywood il devient responsable du syndicat des acteurs, il va sans faille participer à la chasse aux sorcières qui va viser Hollywood considéré comme un repère de communistes. Sa vraie entrée en politique est dans les années 60, il est élu en 66 et investit en 67 gouverneur de Californie de 67 à 75 et à partir de 75 il prépare sa campagne électorale qui le voit être élu en 80 face au sortant Carter. Son slogan « America Back » s'intègre dans la crise importante que connaissent les EU avec l'arrivée des sandinistes au Nicaragua et l'échec de la diplomatie américaine à Cuba et en Iran (lors de l'affaire de la crise des otages - nov 79, une cinquantaine d'américains pris en otage dans l'ambassade à Téhéran. En pleine campagne électorale en avril 80, l'administration Carter va lancer une opération pour libérer les otages qui est une catastrophe avec 2 hélicoptères qui n'arrivent pas à destination - les EU sont humiliés). Le surnom de Reagan est « le président ZEN ». Il ne travaille pas beaucoup et travaille de manière très collégiale, il traite d'égal à égal avec ses conseillers qui ont pratiquement un poids équivalent dans les décisions.

Quelle est la politique de Reagan ?

○ ***Une politique offensive***

Une politique dont le versant le plus important est l'aspect offensif. Les EU sont de retour et ne vont pas se laisser piétiner. Il va se manifester par la doctrine Reagan. C'est le soutien aux combattants de la liberté. Ce soutien au groupe anti-communiste va se manifester par toute une série d'éléments, de l'argent, des aides pour les matériels pour reproduire les tracts etc. Donc un soutien important. Des armes livrées en Afghanistan. Reagan va accélérer ce soutien qui a conduit à partir de 1986 à la livraison de missiles « sol-air » qui vont faire des dégâts importants dans l'armée rouge. Soutien aussi à la guérilla entrée en guerre au Nicaragua et va aussi conduire à une opération militaire officielle sur l'île de la Grenade pour empêcher l'arrivée d'un régime marxiste.

Mise en place à partir de 83 de l'initiative stratégique de défense qui est tout un système qui doit rendre invulnérable le territoire américain avec un système de détection et de satellites doté de lasers surpuissants pour détruire les missiles soviétiques qui attaqueraient le territoire américain. Va semer un vent de panique au Kremlin car rend invulnérable le territoire américain donc la dissuasion ne fonctionne pas, les EU peuvent détruire le territoire soviétique sans crainte d'être détruit. Reagan trouve l'équilibre de la terreur abjecte, pour lui que sa seule capacité ne soit pas de protéger ses citoyens mais de les venger ne lui correspond pas. Très vite les soviétiques vont se rendre compte que le système ne peut pas totalement fonctionner. Les soviétiques vont vite se rendre compte que c'est possible d'envoyer des leurs mais ils vont systématiquement demander la fin de l'IDS. Le problème de l'IDS est que ça relance la course à l'armement et que les soviétiques se rendent compte

qu'ils ne sont pas capable de suivre le rythme et de relancer la course à l'armement à la fois au niveau quantitatif et qualitatif. C'est la prise de conscience du décalage entre les EU et l'union soviétique. C'est la mise en lumière des incapacités soviétiques.

La « rhétorique offensive » va se réduire à toute une série de phrase qui va jeter un vent de panique sur les européens. En pleine crise des euro-missiles un des conseillers de Reagan qui explique que le Japon a survécu à l'arme nucléaire LOL. Donc pourquoi pas en utiliser à courte portée ? Un président qui semble envisager un conflit nucléaire limité. Ça crée un vent de panique chez les européens et les soviétiques. À côté de cette politique offensive, une politique défensive

○ **La politique défensive**

Elle se manifeste surtout avec la crise des euro-missiles. En effet cette crise est déclenchée par l'URSS et non pas par les USA. La décision prise par le sommet de l'OTAN en 79 est que si les SS20 pas retiré en 83, l'OTAN installera l'équivalent dans des pays de l'OTAN donc on le voit essentiellement en RFA. L'installation de ces perching importante mobilisation pacifique alimenté par le KGB. Ce Slogan en 83 « plutôt rouge que mort » est un slogan qu'on retrouve très répandu. L'idée que cette crise peut arriver à un conflit prouve cette guerre chaude.

2- Une politique de main tendue et de recherche de compromis

Pendant longtemps une série d'interprétation divergente sur Reagan et sur le retournement de Reagan. Avant la publication du livre et jusqu'en 1990 idée de dire que Reagan jusqu'en 1985 Reagan était dans une logique défensive. Un moment à la fois de tension exceptionnel entre les 2 grands et moment où Gorbatchev se rend compte du pb de sa politique et entre dans une politique de main tendue envers Reagan et quand le fait rencontre un président américain déjà dans une logique de conciliation. EN 83 retournement de Reagan prouve avec son discours en 84 qui change de ton avec sa rhétorique de 83, on est dans un texte qui propose de se mettre en accord avec l'URSS sur un certain nombre de points. Contextualisation : changement parmi les plus proches conseillers de Reagan ce qui est important car fonctionnement collégial. Le secrétaire d'E arrive au département d'E et est sur des points de vue plutôt réaliste. 1^{er} conseiller : celui qui part sur des stratégies idéologiques.

Tout une série d'éléments chez Reagan vont faire penser que sa politique peut faire basculer le monde vers une 3^{ème} GM. Pour lui la destruction mutuelle assurée est complètement fou et amoral : en 83 ce qui réactive la peur de la 3^{ème} GM :

- en août 83, des avions militaires soviétiques abattent un avion civil sud-coréen pensant que c'est un avion espion des EU. 1^{er} point important car Reagan va comprendre à quel point les erreurs d'interprétation peuvent conduire à des catastrophes.
- Manœuvre de l'Otan de 83 « abel archer ». Les américains vont réaliser que les soviétiques sont en état d'alerte. Toujours : on peut avoir des conséquences majeures sur des mauvaises interprétations.
- Téléfilm qui passe à la TV américaine « The Day After » portrait d'une petite ville du Texas après un bombardement soviétique. Reagan en parle dans ces mémoires, pour lui ça rend concret sa hantise d'une 3^{ème} GM

Tout cela fait que Reagan va basculer dans la recherche de négociation et dans la négociation à partir de début 84. L'importance de la dénucléarisation de la GF va conduire à quelque chose d'incroyable lors du sommet à Reykjavik en octobre 86 : marchandage incroyable qui suscite une panique totale en Europe.

Les accords soltes ne devaient jamais mener à une diminution des arsenaux.

Accord de 1987 sur les forces nucléaires intermédiaires conduit à la destruction d'une gamme d'armes.

Fin de la guerre froide le fruit de l'effondrement de l'union soviétique que les réformes de Gorbatchev n'ont pas réussi à enrayer.

1- Articuler les échelles, du local au mondial :

A- La guerre froide, conflit global

Comparaison avec la GF donne aucune explication aux tensions actuelles et repose sur une vision terriblement réductrice de ce qu'était la GF. À chaque fois que tension entre les EU et la Russie on parle de GF : réducteur et n'aide à comprendre rien car la GF pas un conflit uniquement diplomatique et militaire. La GF est un conflit qui est multidimensionnel qui va mobiliser aussi l'idéologie, les sociétés, la culture, l'économie : un conflit multidimensionnel qui est une réalité par rapport à cette vision historique. Réducteur aussi car la GF n'est pas un conflit uniquement entre les 2 pays mais implique des acteurs encore plus nombreux sur tous les continents

de la planète. Porte une analogie historique unidimensionnel et avec 2 acteurs. La GF a la fois un conflit globale et mondial. Et lorsqu'on à réfléchi à la vrai GF on a souvent surrestimé l'influence de la GF sur tout ce qui se passait dans les relations internationale pendant ces decenies. Parfois l'interprétation poussée trop loin et tout est rapporté à la GF . Donc oui un conflit mondial, global et un ordre bipolaire mais aussi des espaces qui restent extérieurs à la GF. Réflexion en terme de système international.

1- La domination des 2 grands et les difficultés des acteurs pour peser les RI

Pour ce qui est des EU, les EU aussi ont mis en place un système d'alliance d'important. Un monde qui très majoritairement est inséré dans ce système d'alliance et qui doit se positionner. La difficulté d'autres acteurs se manifeste : essort d'autres acteurs qui sont le tier monde et la construction européenne.

Des acteurs secondaires ? l'exemple du tiers-monde

Il est de bon ton de souligner le manque d'efficacité du tier-monde qui n'a jamais pu peser sur le scène internationale et qui finalement a choisit son camp. Un tier monde qui a connu des trajectoires de developpement très différente. Aussi un tier monde qui c'est fait la guerre. Le tiers monde au moins dans les années 60-70 qui a sa façon a chercher a exister dans les relations internationales dans un certains nombre d'éléments. Le tiers monde fait référence à 2 choses : au 3eme monde et au tiers Etat de la révolution française. A Bangung se réunissent en Idonésie des représentants d'E anciennement colonisés. Cette conférence est importante et voit la naissance d'un TM : objectif d'œuvrer contre la décolonisation. Les anciennes colonies vont nourrir ce processus de décolonisation, en particulier à l'ONU. Le TM pèse sur la décolonisation Années 50-60 le TM incarné par des leaders en capacité de faire face aux puissances industrialisées : Nasser pendant Suez, Mao qui tient tête au grand frère soviétique. Le groupe des 77 se créent. Rayonnement idéologique du TM. Pour une grande partie de la jeunesse occidentale le tiersmondisme a un rayonnement important. Le gauchisme s'appuie sur le maoïsme (la cause du peuple). Dans les années 60 toute une partie de la jeunesse qui va se mobiliser autour du combat contre le capitalism (Che Guevara)

1- Un ordre bipolaire ? Les acteurs des relations internationales

1-1 La domination des deux grands

Un ordre qui est bipolaire avec 2 grands même si de temps en temps certains arrivent a percer comme le TM. Cet domination est une réalité mais il y a une limite :

○ Les limites de l'ordre bipolaire

● ***Les alliés : capacité d'influence et autonomie.***

Ces alliés ne sont pas de simples objet des RI mais vont pouvoir jouer un rôle important. Capacité d'influence des alliés. Un certain nombre de cas qui évoque bien ces renouvellements historiographique. Une interprétation lancé par un historien, confirmé par beaucoup d'autres. L'engagement européen des EU aussi le fruit des actions de l'europe qui a tout fait pour que les EU s'y engage. Idée d'un « empire par invitation ». LE fait que les EU deviennent une puissance européenne a partir de 45 est le fait de la capacité d'influence des alliés européens. A l'issue de la 2nd GM des EU qui sont largement retentés par l'isolationnisme, une vrai volonté de retrait des affaires européennes au lendemain de la 2GM. L'isolationnisme américain c'est le refus de s'engager en temps de paix dans les affaires européennes, ne pas lié d'alliance permanente avec les E d'europe. Mais n'empêche pas l'action dans d'autres pays d'europe, que ce soit sur le plan culturel ou économique (en Allemagne par exemple). L'isolationnisme permet des interventions dans d'autres régions du monde. Trump a porté des propos très négatif sur l'europe qui est une certaine continuité de l'europhobie qui existe aux EU. Quelques grands textes de l'isolationnisme américain : le discours d'adieu de G. Washington. On a souvent l'impression d'une communauté civilisationnelle avec les EU mais en vrai de grandes différences. Le texte montre bien que la question principale est celle des relation avec l'europe : vision d'une europe anti-démocratique empétre dans les guerre : pour Washington les EU risque de perdre leurs exeptionnalisme si ils se rapprochent trop des EU. Jefferson reprend cette idée au début du 19eme siècle. Enfin la doctrine Monroe qui est 1823 dit que les EU ne se mêleront pas des affaires européenne et que les européens n'ont pas a se mêler de leurs affaires (Amérique Latine). D'une certaine façon la position de Trump (qui renoue avec une tradition isolationniste) n'est pas une révolution de la politique américaine mais s'inscrit dans une longue tradition.

Isolationnisme américain structure depuis le début le rapport des EU à l'Europe.

Roosevelt a une vision très particulière de l'intérêt américain. Il dévalue notamment le rôle que l'Europe peut jouer dans la sécurité américaine. Ce n'est pas quelqu'un qui est très familier avec l'Europe. Roosevelt (ancien secrétaire à la marine) pense que les EU ne sont pas une puissance continentale mais une puissance insulaire. S'appuyant sur Mahan qui dit que quand un pays est une puissance insulaire pour que la puissance s'épanouisse il faut contrôler les voies maritimes principales et les principaux détroits et caps. C'est complètement la façon dont les EU perçoivent l'intérêt national. Roosevelt est très marqué par cela et s'oppose par exemple à Mackinder qui pensait que pour contrôler la planète il fallait contrôler le cœur de l'Europe. Roosevelt avait une vision du monde de l'après-guerre des 4 gendarmes. Ces 4 gendarmes :

- Les EU et dont la sphère d'influence serait les 2 océans pacifique et Atlantique et l'Amérique du Sud
- La Chine qui régirait l'océan Atlantique
- La GB
- L'URSS

Les membres des sièges permanents de l'ONU à l'origine sont bien ces 4 gendarmes. Cette tentation du retrait chez Roosevelt est claire il s'agit de libérer l'Europe mais de ne pas rester quand la guerre est finie. Le fait que les soldats pourraient rentrer aussi très fort dans l'OP américaine qui demande que les soldats qui sont dispersés sur l'ensemble de la planète reviennent et que les EU renouent avec la tradition isolationniste. Le meilleur exemple est le succès aux élections mi-terme en 1946 avec le parti démocrate qui perd très largement les élections. Le programme diplomatique du Parti Républicain à ce moment-là est un parti qui se rapproche de l'isolationnisme. Le parti républicain porte les vestiges de l'isolationnisme ; en 52 lors des primaires républicaines le concurrent d'Heisenauer, le candidat le plus sérieux a un programme isolationniste : l'isolationnisme a du mal à disparaître – un candidat sérieux en 52 peut avoir un programme isolationniste. Voilà pourquoi on parle d'empire par invitation et sur le rôle des Britanniques notamment Ernest Bevin, qui estime que la menace soviétique pèse sur l'Europe occidentale. Quelqu'un qui est très conscient de cette menace. Bevin ne va cesser de communiquer avec ces homologues américains. Le rôle de Bevin fait que l'on réinterprète la signature d'un certain nombre d'accords qui est faite. 1er traité de Dunkerque qui est concomitant avec la doctrine Truman. Ensuite le traité de Bruxelles qui réunit la France/ la GB/ les pays du Benelux. Officiellement dirigé contre l'Allemagne. Il explique que la stratégie de Bevin est de montrer que les EU sont devenus raisonnables, qu'il y a une espèce d'année 0 où les Européens abandonnent leurs conflits causés par leur nationalisme. Va marcher puisque date de mort de l'isolationnisme américain, la résolution Vandenberg de juin 1948. C'est une résolution déterminante avec l'idée que les EU peuvent s'engager et soutenir des engagements positifs. On est en temps de paix et on peut rentrer dans des alliances avec les Américains. Cette forme de militarisation de l'alliance ne rentre pas dans la stratégie de Kennan. Étapes qui progressivement vont marginaliser Kennan. La mort de l'isolationnisme permet la mise en place de l'OTAN qui marque la fin de l'isolationnisme : les EU entrent dans une alliance permanente avec l'Europe occidentale. Actuellement quand Trump dit que l'OTAN est obsolète : quand la GF se termine beaucoup disent aussi que l'OTAN est une alliance obsolète. Si l'OTAN n'est pas mort c'est que c'est un levier de puissance extraordinaire. Les EU vont vouloir que les alliés s'engagent à leur côté dans les années 60 et le gouvernement GB va refuser de participer à l'effort de guerre américain. Autre exemple : au moment de la guerre du Kippour la CEE va refuser d'aider alors que l'aide de la GB aurait permis aux EU de faire un relais en mer Méditerranée pour le pont aérien. Autre exemple : en 1979 le Japon refuse de rompre ses relations avec l'Europe : la poursuite de l'ordre international va encore contre les EU. 2ème point plus surprenant : si les EU acceptent que les alliés nouent des partenariats avec ses alliés : une alliance qui est imposée. Actuellement l'historiographie avec des choses très nouvelles faites autour du bloc soviétique et des nombreuses organisations qui structurent le bloc communiste. Un pan historiographique nouveau. L'Union soviétique domine le bloc soviétique mais malgré tout des alliés qui ont pu jouer et influencer le bloc soviétique. C'est des acteurs qui jouent aussi leur rôle dans la GF. Quelques exemples : on sait que à plusieurs reprises les alliés Est-européens de l'Union soviétique ont contribué à une ligne dure et répressive. La crise autour de Berlin de 58 : on sait que le rôle du parti communiste et des dirigeants communistes est essentiel. Entre 49 et 61, 2,5 millions d'Allemands de l'Est qui fuient vers l'Ouest. Perte d'un très grand nombre d'habitants qui jette un discrédit sur la RDA. On le sait maintenant les dirigeants de la RDA vont pousser à la crise, ils vont alimenter la ligne la plus dure. Ce qui va alimenter à Moscou la décision d'écraser le printemps de Prague tient beaucoup aux demandes répétées des pays les plus orthodoxes (Pologne, Hongrie) qui ont peur que cette révolte donne des idées à leur population. Donc pas seulement eux qui décident de la répression militaire mais on pousse dans le choix de la répression militaire. Autre exemple : on sait aussi avec l'ouverture des archives polonaises que la Pologne va jouer un rôle important dans le lancement de la CFCE. Un des éléments majeurs est le traité d'Helsinki. C'est l'Union soviétique qui est assez active. On sait maintenant

que la Pologne a jouer un rôle très important pour convaincre l'union soviétique de l'intérêt de cette conférence pan-européenne. C'est un moyen de renouer avec l'Europe pour des pays qui vivent leur inclusion dans le bloc soviétique est une rupture identitaire. Pour beaucoup de décideurs européens renouer avec l'Europe est essentielle.

Les tensions importantes entre la Chine et l'union soviétique est un élément de prise de risque de l'union soviétique. Rapprocher du Japon et de la Chine sert à convaincre les dirigeants soviétiques de l'intérêt de la GF. L'activisme soviétique dans les années 60 s'explique beaucoup par l'activisme chinois. Dans les années 60 la Chine, un des leaders du TM va mener un rapprochement important avec les pays africains, les dirigeants soviétiques n'acceptent pas d'être doublés et essaient de concurrencer la Chine en Afrique.

- ***Le phénomène et processus internationaux étrangers à la logique de Guerre froide :***

- La décolonisation

- Les succès du socialisme/marxisme dans le TM

Le succès de ces régimes n'ont rien à voir avec une politique volontariste de Moscou. L'internationalisme communiste a joué un rôle de formation d'un certain nombre de .. Difficile de faire la part entre communisme et internationalisme. 2ème élément : dans ces pays modèle européen ne peut pas marcher car ce sont les anciens colonisateurs. Autre modèle est le modèle américain hors les EU mène une politique contraire à ces E. Dans les années 50 l'administration américaine contraint le neutralisme dans la GF, le non-alignement est condamné ce qui crée un fossé entre ces pays attirés par le TM et Washington. De plus les EU en 50 est un pays raciste et ségrégationniste, il est difficile pour des pays qui se sont émancipés des dominations blanches de se tourner vers des pays racistes. Le TM a aussi un écho chez les nationalismes américains. La question de la ségrégation est un autre élément répulsif qui éloigne les dirigeants du modèle américain. Un anti-colonialisme américain qui aurait pu apporter une sorte de sympathie est contre balancé par le soutien des EU à la France dans la guerre du Vietnam, ce soutien américain à une guerre coloniale ternit ce message anti-colonialiste. En plus dans les années 50 les EU vont organiser un certain nombre de coups d'État contre des gouvernements élus démocratiquement mais voulant mener des politiques de gauche. La CIA par exemple dans les années 50 organise un coup d'État conjointement aux services secrets britanniques en Iran. Mossadegh qui avait eu l'idée de dire qu'il était important pour le gouvernement iranien de nationaliser les ressources pétrolières. Encore une fois organise un coup d'État en 54 au Guatemala car Arbenz voulait nationaliser les propriétés de United Fruit. Pour toutes ces raisons il est compliqué pour ces pays qui viennent d'accéder à l'indépendance de se tourner vers un modèle européen ou américain.

Le modèle socialiste peut être intéressant : idée d'une croissance de l'E, et notamment dans les sphères économiques va conduire aux nationalisations. C'est aussi un moyen de construire les nations. L'E et cette croissance de l'E est aussi un moyen de parfaire cette indépendance. Idée dans la version soviétique de dire que la révolution va se faire par l'industrialisation. La encore un sens pour ces pays qui sont dans des situations de sous-développement et pour qui cette nationalisation est une manière de s'en sortir. Pour un certain nombre de pays s'aligner à l'union soviétique est le seul moyen de s'en sortir. Cas de Cuba avec Fidel Castro qui arrive au pouvoir en renversant Batista, marionnette des EU, Castro n'est pas forcément complètement en accord avec l'union soviétique mais plus dans la logique de non-alignement du TM. Seulement le débarquement de la baie des Cochons est organisé. Le fait que les EU réagisse de façon dure face à l'arrivée du régime de Castro fait que pour assurer le développement économique et pour se protéger contre l'impérialisme américain Cuba va se réorienter vers l'union soviétique.

Aussi des espaces qui dans une assez large mesure vont être protégés par cette logique de GF.

- 1^{er} exemple : Estimer qu'à partir de 73, le MO sort de la logique de GF. À partir de 73, une région qui n'est plus influencée par la rivalité américano-soviétique. L'union soviétique n'a plus de levier d'influence au MO et passe totalement sous le contrôle américain qui fait que le MO quitte cette logique de GF
- 2ème exemple : la France sous DG joue une politique d'autonomie. Des EU qui ne vont pratiquement jamais se méfier de comment la France joue sa zone d'influence. Fashoda est la crise qui a lieu à la fin du 19ème entre la GB et la France. On parle dans le cas de la France du syndrome de Fashoda.

1-2 Guerre froide, crise et conflit

- La logique de GF se greffe sur des conflits autonome
- Des conflits étrangers a la logique de GF

Va rester étranger a la logique de GF, le conflit Israëlo-palestinien va mener a des compositions diplomatique étrange. Les américains et les soviétique vont être du même côté et vont armé l'Iran.

A propos de cette guerre en Iran, les EU soutiennent l'Irak mais les EU vont aussi vendre des armes a l'Iran. Aussi le moment ou des prises d'otage. Le gouvernement américain va secrètement livrer des armes a l'Iran. A partir du moment ou les EU ne peuvent plus officiellement envoyer des armes, l'argent secret qui est généré par ces ventes d'armes va mener toujours secrètement a livrer des armes. Irancontratgate : vente d'arme a l'Iran.

II- Decolonisation et guerre froide : quelles interférences

On parle d'un phénomène majeure. Une grande variété des puissances colonisatrices. La Belgique avec le congo-belge et aussi les pays-bas avec l'indonésie. Les décolonisations sont un phénomène a la foi mondial et pluriel. Il existe des mandats donnés par la SDN : des mandats en Afrique qui sont administrés par la France et la gb comme si c'était des colonies. Aussi des protectorats qui en réalité n'ont aucune marge de manœuvre (par exemple pour la France le maroc et la tunisie). Aussi pour la France l'Algérie qui est une partie de la France car composé de 3 départements français.

Une variété des situations et une chronologie qui de façon très caricatural a 2 vagues de négociation. 2eme phase essentiellement autour des années 60-70 : les décolonisations du continent américain. Dernier point thématique : Une typologie des indépendances avec des indépendances octroyés/négociés/ arrachés. Les indépendances octroyés n'existe pas, aucune indépendance se fait sans aucune répression. Réflechir a la façon dont les logiques de GF freine la décolonisation ou au contraire la permette.